

INVENTER LE POSSIBLE

UNE VIDÉOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE

14/10/2014 – 08/02/2015

DOSSIER
DE PRESSE



Martin Le Chevallier, Le Jardin d'Attila, 2012; Vidéo, couleur, son stéréo, 33 min
©Aurora films, 2012

JEU DE PAUME

10 ANS DÉDIÉS À L'IMAGE

1, PLACE DE LA CONCORDE · PARIS 8^E · M^O CONCORDE
WWW.JEUDEPAUME.ORG

INVENTER LE POSSIBLE

UNE VIDÉOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE

14/10/2014 – 08/02/2015
EN ACCÈS LIBRE

I COMMISSAIRES

Hilde Van Gelder, professeur en histoire de l'art moderne et contemporain à la KU Leuven et directrice du Lieven Gevaert Centre for Photography,
et Marta Ponsa Salvador, responsable des projets artistiques et de l'action culturelle, Jeu de Paume

I PARTENAIRES

Projet produit par le Jeu de Paume avec le soutien des amis du Jeu de Paume.

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.
Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.

LES ARTISTES INVITÉS

EDGARDO ARAGÓN DÍAZ

YTO BARRADA

ERIC BAUDELAIRE

URSULA BIEMANN

WIM CATRYSSE

DECLINACIÓN MAGNÉTICA

AIMAR ARRIOLA, JOSÉ MANUEL BUESO, DIEGO DEL POZO, EDUARDO GALVAGNI,
SALLY GUTIÉRREZ, JULIA MORANDEIRA ARRIZABALAGA, SILVIA ZAYAS.

THEO ESHETU

MAHDI FLEIFEL

YANG FUDONG

SIRAH FOIGHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT

PETER FRIEDL

PAULINE HOROVITZ

MARINE HUGONNIER

HAYOUN KWON

MARTIN LE CHEVALLIER

NAEEM MOHAIEMEN

WENDY MORRIS

CARLOS MOTTA

ELS OPSOMER

DANIELA ORTIZ & XOSÉ QUIROGA

ANXIONG QIU

KHVAY SAMNANG

ALLAN SEKULA

HITO STEYERL

ATSUSHI WADA

ARTUR ŻMIJEWSKI

LE PROJET

En 2010, le Jeu de Paume a présenté « Faux Amis », première édition d'« Une vidéothèque éphémère », dédiée à la représentation de l'histoire dans l'art contemporain, au travers des questions de mémoire, d'identité et de perte. Intitulée « Inventer le possible », la seconde édition est tournée « vers l'après » pour interroger l'invention d'un avenir possible au-delà d'un futur utopique. « Nous rêvions d'utopie et nous nous sommes réveillés en hurlant », déclarait l'écrivain chilien Roberto Bolaño, dans son « manifeste infraréaliste ».

Les vidéos sélectionnées explorent, avec plus ou moins d'humour ou de sens tragique, notre perplexité face à l'échec des utopies de la modernité et aux tentatives de réévaluation qui se sont succédées jusqu'à la fin du XX^e siècle. Cette seconde édition de la vidéothèque nous invite ainsi à nous demander si l'on peut encore, dans ce contexte, trouver d'éventuels modèles de rechange.

Conçu comme un dispositif mixte et ouvert, elle permet au public de visionner librement des vidéos sur des écrans individuels ou de découvrir ces mêmes œuvres sur grand écran.

En proposant au spectateur de créer sa propre programmation et de revenir gratuitement dans les salles dédiées au projet, le second volet de cette « Vidéothèque éphémère », se positionne avant tout comme une archive provisoire des vidéos réalisées ces dix dernières années à travers des contextes et des territoires très variés : du désert du Koweït à la forêt amazonienne, en passant par le nord du Canada, le Bangladesh, le Sénégal, l'Indonésie... Une sélection de ces vidéos est également proposée au jeune public dans l'espace éducatif du Jeu de Paume, tandis que des projections et des rencontres avec les artistes sont programmées en parallèle.

Documentaires ou fictions, films d'animation, vidéos expérimentales ou performatives, les œuvres sélectionnées mettent en scène des récits souvent empreints d'une couche de mystère ou d'énigme. Elles se rejoignent dans leur ambition à mobiliser de nouvelles énergies, à construire des possibilités imaginatives en attente d'une réalisation potentielle. Imaginer, dans son sens originel latin (*imaginari*), signifie concevoir des images pour pouvoir inventer. Ainsi, ces vidéos posent des questions articulées autour de thématiques qui se croisent à de nombreuses reprises, comme la réévaluation du passé, la sensibilité écologique, l'empreinte de l'éducation ou encore la réflexion sur la notion de « communauté ». Ces œuvres invitent les spectateurs à inventer de nouvelles alternatives possibles.

À cette occasion, le Jeu de Paume réalise une application numérique réunissant notamment une note d'intention des commissaires du projet, des extraits d'œuvres sélectionnées, des interviews avec les artistes ainsi que des essais, parfois inédits, qui analysent aussi bien les sujets évoqués par les œuvres que la question de l'omniprésence de la vidéo dans la création contemporaine.

I BIOGRAPHIES DES ARTISTES

ET SYNOPSIS DES ŒUVRES



Hunter, 2013. Courtesy de l'artiste et Laurel Gitlen Gallery, New York © Edgardo Aragón Díaz

EDGARDO ARAGÓN DÍAZ

Né à Mexico en 1985. Vit et travaille à Oaxaca (Mexique).

Dans nombre de ses œuvres, Edgardo Aragón Díaz prend pour point de départ des expériences et souvenirs personnels, dont il se sert pour rejouer certains schémas tels que la masculinité, la violence ou la domination. Particulièrement intéressé par la question du paysage, il réalise des mises en scène symboliques qui, ayant souvent pour cadre des lieux spécifiques, suscitent une réflexion complexe sur une époque et un site particuliers. Attaché à rendre compte de l'accroissement des inégalités entre les pays du Sud et ceux du Nord, l'artiste met en scène des micro-récits dont l'exploration révèle des mécanismes politiques et culturels plus larges. Edgardo Aragón Díaz a fait l'objet d'expositions personnelles au Museo Universitario de Arte Contemporáneo (MUAC), Mexico, au MoMA PS1, New York, et à la Luckman Gallery, Los Angeles. Il a été finaliste du prix photographique Aimia | AGO de Toronto. Ses œuvres ont également figuré dans des expositions collectives au Palais des Beaux-Arts, Bruxelles (2010), au Laboral Centro de Arte, Gijón (2011), au San Francisco Art Institute (2011), au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2012) et au Modern, Fort Worth, Texas (2013). Il a aussi été présent à la VIe Biennale Contour de l'image animée de Malines, à la IIIe Biennale des jeunes artistes de Moscou, à la XIe Biennale d'Istanbul et à la VIIIe Biennale Mercosur. Ses films ont été projetés lors du Werkleitz Media Art Festival de Halle (Allemagne), du FIDMarseille et du Festival Internacional de Cine Contemporáneo de Mexico.

***Hunter*, 2013** [Chasseur] Vidéo, couleur, son, 9 min 34 s.

Installation vidéo initialement présentée sur deux écrans, *Hunter* décrit l'environnement du jardin zoologique historique aménagé dans le centre d'Anvers. Un visiteur solitaire, d'origine africaine, réalise plusieurs courtes performances musicales face aux animaux sauvages en captivité, chantant des chants de chasse traditionnels dans sa langue d'origine et en français. Ces chants prennent souvent la forme d'un dialogue, le chanteur s'adressant aux animaux en tant que source de nourriture, mais aussi comme objet de crainte, de moquerie ou de vénération. Fonctionnant sur le mode du contraste et de l'ambiguïté, l'installation vidéo montre la confrontation de la faune sauvage en captivité et du souvenir d'une symbiose révolue entre l'homme et l'animal.



The Botanist, 2008. Courtesy de l'artiste et Galerie Polaris, Paris © Galerie Polaris, Paris

YTO BARRADA

Née à Paris en 1971. Vit et travaille à Tanger.

Yto Barrada a grandi entre Paris, sa ville natale, et Tanger. Formée en histoire et en sciences politiques à la Sorbonne, elle a suivi par la suite l'enseignement de l'International Center of Photography de New York. Sa pratique – qui mêle photographie, cinéma, livres, installations et sculpture – associe les stratégies documentaires à une approche plus méditative des images, et porte en particulier sur la réalité complexe de Tanger, zone de transit de l'immigration clandestine vers l'Europe mais aussi de frénésie immobilière touristique aux graves conséquences écologiques. Yto Barrada est aussi la fondatrice de la Cinémathèque de Tanger. Son travail a fait l'objet d'expositions dans de nombreuses institutions dont le Witte de With, Rotterdam, la Haus der Kunst, Munich, le SFMoMA, San Francisco, la Renaissance Society, Chicago, la Tate Modern, Londres, le Centre Pompidou, Paris, le MoMA, New York, et la Whitechapel Gallery, Londres, ainsi qu'à la Biennale de Venise en 2007 et 2011. Elle a été nommée artiste de l'année 2011 par la Deutsche Bank et a été lauréate de la bourse Robert Gardner de la photographie 2013-2014 (Peabody Museum à l'université d'Harvard).

www.ytobarrada.com

The Botanist [Le botaniste], 2008. vidéo, couleur, son, 20 min

The Botanist a été filmé dans le jardin d'Umberto Pasti, écrivain, expert en céramique islamique et botaniste autodidacte, qui habite entre Milan et le Maroc. Son jardin, situé dans un village de la côte atlantique au sud de Tanger, abrite des centaines de variétés de plantes marocaines, dont certaines espèces rares ou en voie de disparition. Il reçoit pendant une journée quelques experts botanistes anglais.



[sic], 2009. Courtesy de l'artiste
© Eric Baudelaire

ERIC BAUDELAIRE

Né à Salt Lake City en 1973. Vit et travaille à Paris.

À travers le film, la photographie, l'estampe ou l'installation, Eric Baudelaire interroge la relation entre image et événement, document et narration. Sa pratique artistique, ancrée dans un travail de recherche, fait appel à des mises en scène complexes qui tendent vers le réel, plaçant le spectateur dans une situation de questionnement des modes de production, de construction et de consommation des images et des récits. Le travail d'Eric Baudelaire a fait l'objet d'expositions monographiques à Bétonsalon, Paris, à la Kunsthall Bergen (Norvège), au Beirut Art Center, Beyrouth, à Gasworks, Londres, à la Synagogue de Delme (Lorraine) et au Hammer Museum de Los Angeles. L'artiste a également participé à la Triennale au Palais de Tokyo, Paris, à Documentary Forum / A Blind Spot à la Haus der Kulturen der Welt, Berlin, à la Biennale de Taipei et à la Baltic Triennial, Vilnius. Ses œuvres figurent dans les collections du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne, Paris, du Fonds national d'art contemporain, Paris, et du Whitney Museum of American Art, New York. Ses longs métrages *L'Anabase de May* et *Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images* (2011), *The Ugly One* (2013) et *Lettres à Max* (2014) ont été sélectionnés dans de nombreux festivals dont Locarno, le FIDMarseille, l'International Film Festival de Rotterdam et le San Francisco Film Festival. <http://baudelaire.net>

[sic], 2009. vidéo SD, couleur, son, 15 min

1907 : L'article 175 du code pénal japonais interdit de vendre ou de montrer en public « un document, dessin ou autre objet obscène » / **1947** : Le second paragraphe de l'article 21 de la Constitution japonaise d'après guerre garantit la liberté de parole et de presse et stipule : « Il n'existe pas de censure » / **1957** : La Cour suprême japonaise confirme l'interdiction du roman de D.H. Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley*. Dans ce qui forme la principale jurisprudence sur l'apparente contradiction entre l'article 21 de la Constitution et l'article 175 du code pénal, la haute cour maintient l'interdiction de l'obscénité définie comme « ce qui excite ou stimule inutilement le désir » / **1976** : *Ai No Corrida* (L'Empire des sens) de Nagisa Oshima est projeté au Festival de Cannes. Bien que tourné à Kyoto, le film est produit (et les négatifs développés puis montés) à Paris. En guise de ballon d'essai pour une sortie du film au Japon, un livre contenant le scénario et des photographies de tournage est publié à Tokyo. En juillet, l'éditeur est inculpé pour obscénité. Pendant le procès, Oshima demande à la Cour suprême des précisions sur les critères philosophiques, politiques, légaux, conceptuels et visuels s'appliquant à « ce qui excite ou stimule inutilement le désir » / **1982** : La Cour suprême japonaise s'abstient de clarifier le concept d'obscénité, mais acquitte néanmoins Oshima. Dans le flou sémantique et juridique qui persiste à ce jour, les images graphiques importées au Japon sont le sujet d'une autocensure subjective : la représentation anatomique explicite est remplacée par le bokashi, la pixellisation, le floutage, ou le grattage des parties génitales masculines et féminines dans les films ou dans la presse / **2008** : Dans un entrepôt à Yokohama, des employés de Yohan, un diffuseur de presse internationale, feuilletent page par page chaque magazine d'art et de mode importé, décidant où appliquer la lame qui grattera délicatement l'encre de la surface de certaines pages.



Deep Weather, 2013. Courtesy de l'artiste
© Ursula Biemann

URSULA BIEMANN

Née à Zurich en 1955. Vit et travaille à Zurich.

Vidéaste et théoricienne, Ursula Biemann développe une pratique fortement axée sur la recherche, mêlant travail de terrain et documentaire vidéo sur des zones frontalières, des lieux de circulation de populations et de ressources. Dans ses installations vidéo *Black Sea Files* (2005), *Egyptian Chemistry* (2012) et *Deep Weather* (2013), elle s'intéresse à l'écologie sociale du pétrole et de l'eau. Sa dernière œuvre vidéo, *Forest Law* (2014), traitant des ressources écologiques de l'Amazonie, lui a été commanditée par le Broad Art Museum du Michigan. Ses installations vidéo ont été présentées dans les biennales internationales d'art d'Istanbul, Liverpool, Séville, Shanghai, Gwangju et Montréal. Outre la publication de plusieurs ouvrages, elle a été nommée docteur honoris causa ès lettres de l'université suédoise d'Umeå en 2008 et a reçu en 2009 le prix suisse Meret Oppenheim.

www.geobodies.org

Deep Weather, 2013. vidéo HDV, couleur, son, 9 min

Une vue aérienne des ravages de la croûte terrestre de l'Alberta au Canada livre un aperçu des pratiques géologiques menées en vue de l'extraction du pétrole. Le changement climatique, accentué par des projets comme ceux des sables bitumineux canadiens, met en péril des pans entiers de la population mondiale. Parallèlement, la fonte des glaciers himalayens, l'élévation du niveau des mers du globe et les événements climatiques extrêmes imposent à la population du Bangladesh de s'adapter à ces changements. Dans le film, ses habitants construisent à mains nues des digues de boue dans le delta dont de vastes secteurs seront bientôt submergés. extraordinaire pour construire à mains nues des digues de boue dans un delta



MSR, 2012. Courtesy de l'artiste
© Wim Catrysse

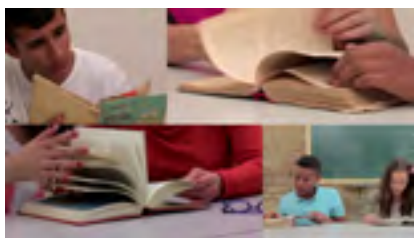
WIM CATRYSSSE

Né à Louvain en 1973. Vit et travaille à Anvers.

Depuis la fin des années 1990, Wim Catrysse s'intéresse, dans ses installations vidéo, aux limites des constructions visuelles en prenant comme point de départ un édifice architectural ou des éléments topographiques. Il traduit ses recherches en œuvres cinématographiques où la mise en jeu de forces élémentaires et leur équilibre jouent un rôle essentiel. Il en résulte une accumulation d'images qui communiquent une menace physique, d'images qui recèlent quelque chose de dérangeant et, souvent, contestent l'évidence de nos perceptions les plus banales. Wim Catrysse est titulaire d'un master d'arts visuels délivré en 1997 par les Instituts Saint-Luc de Bruxelles. De 1997 à 2000, il a suivi un cursus complémentaire à l'Institut supérieur des beaux-arts et arts visuels (HISK) d'Anvers, puis à la Glasgow School of Art. Son travail a notamment été présenté à la Künstlerhaus Bethanien, Berlin, au S.M.A.K. Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gand, au Lieu unique, Nantes, et au Bozar, Bruxelles.

MSR, 2012. Vidéo HD, 16/9, couleur, son, 14 min 58 s

Dans le désert du Koweït, au milieu d'un décor étrange proche de la Main Supply Road (« itinéraire d'approvisionnement principal ») – un axe où circule l'essentiel du trafic de soutien à des opérations militaires –, rôde une meute de chiens errants. Pour survivre à une violente tempête de sable, ceux-ci cherchent refuge derrière des déchets épars et, sans relâche, creusent des trous dans le sable, déterminés à survivre dans cet environnement hostile.



Margen de Error (Libros de texto), 2012. Courtesy Declinación Magnética © Creative Commons

DECLINACIÓN MAGNÉTICA [DÉCLINAISON MAGNÉTIQUE] AIMAR ARRIOLA, JOSÉ MANUEL BUESO, DIEGO DEL POZO, EDUARDO GALVAGNI, SALLY GUTIÉRREZ, JULIA MORANDEIRA ARRIZABALAGA, SILVIA ZAYAS

Groupe de recherche et de production basé à Madrid et Bilbao qui réunit artistes visuels, théoriciens et commissaires d'exposition, Declinación Magnética ancre sa démarche dans les études décoloniales et postcoloniales. Son travail s'attache à l'hybridation de méthodologies découlant du recours à des stratégies artistiques et de recherche dans d'autres sphères de la pratique et de la production de connaissance.

Declinación Magnética s'est créé dans le contexte de la plateforme de recherche « Decolonizando estéticas y conocimiento » [« Décoloniser les esthétiques et la connaissance »], un projet de Matadero Madrid et du Goldsmiths College de Londres, initié à l'automne 2012. Depuis lors, le groupe a développé et participé à des projets d'exposition et des débats dans divers contextes : Tasneem Gallery (Barcelone), Arts Combinatòries/Fundació Antoni Tàpies (Barcelone), « El nuevo raptó de Europa » [« Le nouveau rapt européen »] (Museo Reina Sofía/Fundación de los Comunes), Festival Zemos98, Casa Encendida, MUSAC León et Matadero Madrid. <http://declinacionmagnetica.wordpress.com/about>

Margen de error (Libros de texto) [Marge d'erreur (Manuels scolaires)], 2013
Vidéo, couleur, son, 17 min 14 s

Premier projet de Declinación Magnética, *Margen de error* comprend une série de vidéos également conçues pour être montrées sous forme d'installation. Il aborde le passé et le présent colonial espagnol à travers une approche critique du sujet « Découverte et colonisation de l'Amérique », tel qu'il est présenté et traité dans les manuels scolaires, en considérant non seulement le traitement graphique et littéraire de ce thème dans les textes élaborés en conformité avec le programme scolaire en vigueur, mais aussi les possibilités d'utilisation critique de ces textes dans le cadre de la classe.

Libros de texto est le fruit d'une série de dynamiques de groupe, entre des élèves du secondaire et leurs enseignants, basées sur la « déconstruction » de la structure habituelle d'un cours d'histoire puis sa reconfiguration à travers différents exercices : débats à propos de certains concepts généralisés (ou ignorés) dans l'enseignement de ces thématiques, mais aussi mémorisation de textes précis ou interventions physiques sur les manuels. Les élèves sont filmés en train de personnaliser des manuels d'histoire publiés au XXe siècle en Espagne et dans ses colonies latino-américaines.



The Return of the Axum Obelisk, 2009. Courtesy de l'artiste
© Theo Eshetu

THEO ESHETU

Né à Londres en 1958. Vit et travaille entre Rome et Berlin.

Dans ses films et installations vidéo, Theo Eshetu explore les notions de perception, d'identité culturelle et de sacré par le biais de dispositifs visuels et optiques complexes (effets kaléidoscopiques, projections multi-écrans, mosaïques d'images...). Il analyse notamment les relations entre les cultures africaines et européennes en puisant dans l'anthropologie, l'histoire de l'art, la recherche scientifique et la religion.

Ses œuvres ont notamment été présentées au festival du film de Venise, au London Film Festival, au New York African Film Festival et à la 11e Biennale vidéo de Fukui (Japon). Ses films ont remporté de nombreuses récompenses. Theo Eshetu a également exposé à l'ICA de Londres, à la National Gallery of Canada et au Martin-Gropius-Bau de Berlin. En 2011, son travail a été présenté à la Biennale de Sharjah ainsi qu'à celle de Venise. En 2012, il a bénéficié du programme « Artists in Berlin » du DAAD.

The Return of the Axum Obelisk [Le Retour de l'obélisque d'Aksoum], 2009
Vidéo, couleur, son, 26 min 46 s

Présentée initialement sous forme d'installation à quinze écrans, cette vidéo montre le retour en Éthiopie de l'obélisque « romain » d'Aksoum, plus de soixante-dix ans après avoir été expédié vers l'Italie comme prise de guerre par Mussolini. À partir de ses propres images tournées autour de cette restitution hors du commun, d'images d'archive et de reproductions de peintures éthiopiennes traditionnelles qui nous racontent le mythe originel de l'histoire de la reine de Saba qui régna sur Aksoum et sa région, Theo Eshetu a créé une œuvre multidimensionnelle. La complexité compositionnelle reflète l'hommage que l'artiste veut rendre à la prouesse technique qu'a été le retour au pays de cet imposant monument. Ainsi, il fait de la réinstallation de l'obélisque une « cérémonie rituelle de transformation ».



Xenos, 2013. Courtesy de l'artiste Mahdi Fleifel
© Nakba FilmWorks

MAHDI FLEIFEL

Né à Dubaï en 1979. Vit et travaille à Londres.

Cinéaste et plasticien palestinien, Mahdi Fleifel a grandi dans un camp de réfugiés au Liban. Ses récits trouvent leur ancrage dans sa propre expérience d'homme déraciné, qu'il confronte à celle de proches partageant la même histoire. Filmant les échanges entre ces personnes au quotidien, il dévoile des facettes rarement montrées de l'exil.

En 2009, il a obtenu le diplôme du British National Film and Television School. Il a réalisé *Shadi in the Beautiful Well* (2003), *A World Not Ours* (2012) et travaille à un nouveau projet situé dans le prolongement direct de *Xenos* (2013).

Xenos, 2013. Vidéo HD, couleur, son, 12 min

En 2010, le Palestinien Abu Eyad s'évade avec d'autres d'Ain el-Helweh, le plus grand camp de réfugiés palestiniens du Liban. La destination dont ils rêvent, c'est l'Europe. Aidés par des contrebandiers, ils fuient à travers la Syrie et la Turquie avant d'atteindre la Grèce, tout à la fois lieu d'espérance fantasmé et paradis. Mais la Grèce est frappée par une grave crise économique, politique et sociale, et leurs rêves se brisent vite sur une réalité brutale qui ne leur autorise qu'une existence au jour le jour. Privés d'accès à une existence meilleure, les jeunes réfugiés perdent leur temps dans un univers parallèle. Ils consomment de la drogue pour échapper à l'ennui et au néant. L'argent nécessaire provient de la prostitution à laquelle recourent les hommes autant que les femmes.



Printed Matter, 2011. Courtesy des artistes
© Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat

SIRAH FOIGHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT

Nés à Tel-Aviv en 1983. Vivent et travaillent à Bruxelles.

Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat collaborent depuis plusieurs années à des œuvres audiovisuelles intriquant vie privée et contexte géopolitique. Leur travail met ainsi en valeur l'aspect performatif de la vidéo.

Sirah Foighel Brutmann a étudié aux P.A.R.T.S. (Performing Arts Research And Training Studios) de Bruxelles et Eitan Efrat à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam. Leurs réalisations ont été projetées dans des festivals de cinéma tels que l'IDFA et le Festival du film de Rotterdam (Pays-Bas), Courtisane (Belgique) et New Horizons (Pologne), à la télévision (Arte), mais aussi dans des institutions comme la Kunsthalle de Bâle (Suisse), le Stuk (Belgique), et le musée d'Art contemporain de Petah Tikva (Israël). Elles ont été récompensées au festival Images (Canada) et au Festival du film d'Oberhausen (Allemagne). Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat ont présenté leur travail au 59e Flaherty Film Seminar (États-Unis) dont ils étaient les invités. En 2014, Argos a organisé à Bruxelles une exposition monographique de leur travail.

Printed Matter [Impressions], 2011 Film 16 mm transféré en vidéo HD, 4/3, couleur, son stéréo, 29 min

Printed Matter a pour matériau de départ les images prises par André Brutmann, photographe de presse indépendant qui, jusqu'à sa mort en 2002, couvrit pendant deux décennies le Moyen-Orient pour des journaux locaux et la presse internationale. Chronique visuelle du conflit israélo-palestinien, son importante collection comporte des scènes de dissensions civiles, de violence armée, de deuils et de discours politiques, aussi bien en Israël que dans les territoires occupés. Devenu père en 1983, ce professionnel des médias se mit alors aussi à photographier régulièrement sa famille. *Printed Matter* montre, en trois séquences de 10 minutes, une sélection de planches-contacts et de pochettes de négatifs tirées de ses archives. Le témoin privilégié de ces histoires – Hanne Foighel, compagne d'André Brutmann et journaliste indépendante – évoque cette époque révolue en faisant défiler ces images et en laissant ses souvenirs remonter à la surface.



Bilbao Song, 2010. Courtesy de l'artiste et Guido Costa Projects, Turin © Peter Friedl

PETER FRIEDL

Né à Oberneukirchen (Autriche) en 1960. Vit et travaille entre Berlin et New York.

La pratique artistique de Peter Friedl explore la construction de l'histoire et des concepts, et propose de nouveaux modèles de narration. Son travail a été exposé internationalement, notamment au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, au Centre Pompidou, Paris, au Walker Art Center, Minneapolis, au Van Abbemuseum, Eindhoven, à la Kunsthalle de Hambourg, à la documenta X (1997) et à la documenta XII (2007), à diverses Biennales (Venise, Berlin, Séville, Gwangju, São Paulo, Taipei) et à La Triennale, Paris (2012). Parmi ses expositions personnelles, on retiendra « Work 1964-2006 », Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Miami Art Central et musée d'Art contemporain de Marseille (2006-2007) ; « Blow Job », Extra City Kunsthall, Anvers (2008) ; « Working », Kunsthalle de Bâle (2008) ; « Peter Friedl », Sala Rekalde, Bilbao (2010) et « The Dramatist », Artspace, Auckland (2014).

Bilbao Song 2010. Vidéo couleur, son, 5 min 53 s

Dans un théâtre vide, le spectateur est confronté à la mise en scène d'une série de tableaux vivants, inspirés de peintures aux thèmes historiques, depuis Henri IV jouant avec ses enfants (1817) de Jean-Auguste-Dominique Ingres jusqu'à des tableaux de l'École basque réalisés entre 1915 et la fin de la guerre civile espagnole en 1939. Dans les relations entamées entre les protagonistes des différentes scènes, Friedl semble proposer une alternative au récit historiciste, en nous invitant à interpréter autrement ces tableaux d'histoire. À l'intérieur de ces scènes s'infiltrent des personnages emblématiques liés à la culture basque : Julen Madariaga (avocat, cofondateur de l'ETA et, plus tard, de l'organisation pacifiste Elkarri) et Pirritx et Porrotx (couple de clowns qui défendent la langue basque). La vidéo est accompagnée d'une interprétation live de la chanson éponyme tirée de Happy End de Bertolt Brecht, Elisabeth Hauptmann et Kurt Weill.



Seven Intellectuals in Bamboo Forest, Part 1, 2003. Courtesy de l'artiste et de la galerie Marian Goodman, Paris / New York
© Yang Fudong

YANG FUDONG

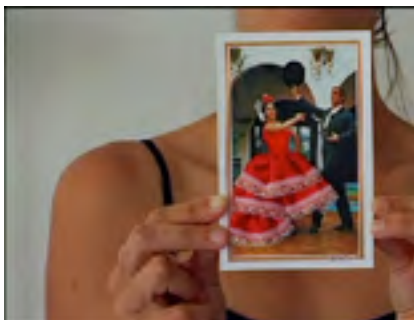
Né à Pékin en 1971. Vit et travaille à Shanghai.

Les films et travaux photographiques de Yang Fudong, souvent inspirés de la peinture traditionnelle chinoise, examinent les tensions entre urbain et rural, histoire et présent, matérialisme et intellectualisme. Leur qualité atemporelle et onirique, les longues séquences en suspension ainsi que les multiples relations et trames du récit reflètent les énigmes de l'idéalisme et de l'idéologie d'une nouvelle génération. Simultanément, ces travaux expriment les idéaux et les angoisses des jeunes, qui ont du mal à trouver leur place face aux changements rapides vécus par la Chine d'aujourd'hui.

Yang Fudong est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Chine d'Hangzhou. Son travail a notamment été exposé à la documenta XI de Cassel (2002), à la Kunsthalle de Vienne (2005), à la Biennale de Venise (2007), à l'Asia Society de New York (2009), au Museum of Contemporary Art de Denver (2009), au musée national d'Art contemporain d'Athènes (2010), à la Parasol Unit Foundation de Londres (2011), ainsi qu'à la Vancouver Art Gallery (2012) et à la Kunsthalle de Zurich (2013). Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections à travers le monde, notamment celles du Centre Pompidou à Paris, du Museum of Modern Art de New York ou de la Tate à Londres.

Seven Intellectuals in Bamboo Forest, Part I [Sept intellectuels dans une forêt de bambous, 1^{re} partie], 2003. Film 35 mm transféré sur DVD, noir et blanc, son, 29 min

Ce film noir et blanc en cinq parties s'inspire des légendaires « Sept Sages », groupe d'intellectuels chinois du III^e siècle s'étant détachés du gouvernement afin de mener, à la campagne, une existence basée à la fois sur la réflexion inspirée du taoïsme et sur l'abus d'alcool. Leur rébellion légendaire a longtemps été représentée dans l'art traditionnel asiatique. Dans le film de Fudong, des jeunes citadins, munis de vestes et de malles à la mode, se retirent dans les montagnes pour admirer la beauté de la nature. L'artiste suggère que ces jeunes, bien éduqués et économiquement indépendants, sont toujours à la recherche de profondeur et d'authenticité. Utilisant l'esthétique du film noir, l'œuvre dépeint la nouvelle expérience de la modernité en Chine, tout en illustrant les thèmes universels de l'isolement et de l'aliénation.



Châteaux en Espagne, 2013.
 Courtesy de l'artiste et QUARK Productions, Paris
 © Pauline Horovitz

PAULINE HOROVITZ

Née à Bordeaux en 1978. Vit et travaille à Paris.

À la frontière du documentaire, de la fiction et du cinéma expérimental, les films et les pièces sonores de Pauline Horovitz ont pour terreau la famille de la cinéaste elle-même, des personnes extravagantes de rencontre, ainsi que son propre personnage. Souvent en léger décalage avec le monde, les figures qu'elle met en scène révèlent à leur insu l'incongruité, sinon la violence, des normes et des préjugés sociaux. L'artiste tire d'une telle matière des réalisations tout en retenue, qui glissent en permanence entre burlesque, fantaisie, gravité et douleur.

Pauline Horovitz, ancienne pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid, est diplômée de l'École nationale des chartes (2002) et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (2007). Elle a réalisé une vingtaine de courts métrages – notamment *Un jour j'ai décidé* (2007), *Polanski et mon père* (2009), *Pleure ma fille, tu pisseras moins* (2011) – qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, sur la chaîne franco-allemande Arte ainsi qu'au Domaine départemental de Chamarande.

***Châteaux en Espagne*, 2013. Vidéo HD, couleur, son, 25 min 50 s**

Fantaisie burlesque qui emprunte au western spaghetti, *Des châteaux en Espagne* raconte l'Espagne telle qu'elle a été rêvée et espérée par la famille de la narratrice, à l'époque où la survie, pour les Juifs d'Allemagne et de Pologne, signifiait avoir une valise toujours prête. Séjournant à Madrid, la narratrice découvre, avec un regard faussement ingénu, une Espagne de carte postale. L'autodérision, l'humour à froid, la feinte neutralité caractérisent la voix off de la narratrice, qui rassemble entre eux les morceaux épars du présent, auquel il est malaisé de s'adapter, et d'un passé douloureux.



Apicula Enigma, 2013. Courtesy Galeria Fortes Vilaça, São Paulo, et Galeria Nogueras Blanchard, Madrid
© Marine Hugonnier

MARINE HUGONNIER

Née à Paris en 1969. Vit et travaille à Londres.

Dans ses films, photographies ou œuvres sur papier, Marine Hugonnier cherche à enquêter, déconstruire et détourner les conventions de représentation en inventant des méthodes d'investigation qui s'inspirent de l'anthropologie et en recourant à des jeux formels comme l'absence d'images, leurs recouvrements ou la réinterprétation de formes connues.

Son travail a été exposé de par le monde au sein de nombreuses institutions telles que la Kunsthalle de Berne (2007), la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2007), le Philadelphia Museum of Art (2007), le S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gand (2007), le Mamco, musée d'Art moderne et contemporain, Genève (2009), la Malmö Konsthall, Suède (2009) ainsi que le Baltic Center for Contemporary Art Newcastle (2014) et le musée d'Art moderne et contemporain de Séoul, Corée (2014). Parmi ses expositions collectives, on retiendra sa participation à la 52e Biennale de Venise (2007), la VIe Biennale Contour de l'image animée de Malines (2013) et la Biennale internationale d'art contemporain de Carthagène, Colombie (2014), ainsi qu'aux expositions « 1979 », La Virreina Centre de la Imatge, Barcelone (2011), « I Am Still Alive: Politics and Everyday Life in Contemporary Drawing », MoMA, New York (2011), « Art and Press », Martin-Gropius-Bau, Berlin (2012), « Unfinished Journeys », The National Museum of Norway/Museum of Contemporary Art, Oslo (2012), « Poule! », Fundación Jumex Arte Contemporáneo, Mexique (2012), « Shock of the News », National Gallery of Art, Washington (2012) et « Counter-Production », Generali Foundation, Vienne (2012).

<http://www.marinehugonnier.com>

***Apicula Enigma*, 2013. Film 35mm transféré sur Blu-ray, couleur, son, 25 min 56 s**

Ce film est un documentaire animalier tourné en Corinthe, en Autriche, région renommée pour sa tradition apicole. Il montre la ruche et la colonie, la collecte du pollen et du miel, et les abeilles dont l'essaim s'envole de la ruche pour gagner l'arbre le plus proche, puis s'envole encore pour disparaître dans la forêt. Marine Hugonnier tente de demeurer au plus près de la réalité factuelle du tournage en filmant l'équipe et le processus de prise de vues, l'espace entre l'équipe et les abeilles. Pour l'artiste, ce travail est un moyen de remettre en question les conventions du documentaire animalier, de rechercher la distance à partir de laquelle le monde animal conserve son énigme, ainsi que l'évoque le titre du film, *Apicula Enigma*, qui signifie littéralement « énigme apicole ».



Manque de preuves, 2011. Courtesy de la galerie Dohyang Lee, Paris © Hayoun Kwon

HAYOUN KWON

Née à Séoul en 1981. Vit et travaille à Paris.

Prenant pour point de départ des matériaux documentaires divers, les films d'Hayoun Kwon mobilisent des questions liées à la mémoire individuelle et collective. Son pays d'origine, la Corée du Sud, est très souvent le sujet de ses œuvres. Ses images évoquent les transparences et opacités du langage et interrogent la construction matérielle et immatérielle de l'histoire.

Hayoun Kwon est diplômée de l'école des beaux-arts de Nantes et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals en France et à l'étranger dont le Festival international de films documentaires Cinéma du réel, Centre Pompidou, Paris (2014) ; le Festival international du film de Rotterdam (2014) ou le Festival européen d'arts des médias d'Osnabrück (Allemagne), où son travail a reçu le prix d'Arte Créative en 2014. La vidéo *Manque de preuves* a reçu le prix Jeune Création et le prix SCAM en 2012 et a bénéficié d'une résidence d'artiste au Centquatre, Paris.

***Manque de preuves*, 2011.** Film d'animation documentaire, HD, couleur, son (Dolby Surround prologic), 9 min 27 s.

Au Nigéria, être jumeaux peut être une bénédiction ou une malédiction. Oscar devait être sacrifié avec son frère lors d'une fête rituelle mais il est parvenu à s'enfuir. Exilé en France, il fait une demande d'asile mais elle est rejetée pour manque de preuves. À travers une reconstitution en images de synthèse, Hayoun Kwon interroge la restitution de la mémoire et la dimension fictionnelle du témoignage. *Manque de preuves* tient à la fois du conte et de l'histoire vécue ; la frontière entre le réel et l'imaginaire est indiscernable. Le film observe les paradoxes du récit de réfugié et met en évidence l'ambiguïté du réel au regard de la loi.



Le Jardin d'Attila, 2012. Courtesy de l'artiste
© Aurora films, 2012

MARTIN LE CHEVALLIER

Né à Fontenay-aux-Roses en 1968. Vit et travaille entre Rennes et Paris.

Les projets de Martin Le Chevallier mettent en scène, de façon ironique, l'absurdité de certaines pratiques et de certains idéaux contemporains. Il a notamment conçu un jeu de vidéo-surveillance, proposé un serveur téléphonique dédié aux pathologies consuméristes, s'est fait auditer par un cabinet de consulting ou encore s'est rendu en procession à Bruxelles pour y présenter un drapeau européen miraculé. En contrepoint à ces projets, il poursuit un travail plus cinématographique. Ainsi *L'An 2008* (2010), à la fois film et installation, propose un récit picaresque de la mondialisation et *Le Jardin d'Attila* (2012) nous promène parmi d'autres mondes possibles. Le Chevallier est également codirecteur artistique du journal *Libération*.

Son travail a été présenté au Grand Café, Saint-Nazaire (2014), au Beit Ha'ir Museum, Tel-Aviv (2014), à la Maison des Arts de Malakoff (2013) et à La Virreina Centre de la Imatge, Barcelone (2012). Ses films ont été projetés dans de nombreux festivals dont le FID-Marseille (2011).

<http://www.martinlechevallier.net>

Le Jardin d'Attila, 2012. Vidéo, couleur, son stéréo, 32 min 5 s.

Cette œuvre a reçu le soutien du Centre national des arts plastiques
Dispositif Image / Mouvement et de la Région Limousin.

Le Jardin d'Attila met en scène les pérégrinations intellectuelles d'un promeneur. Conversant avec les interlocuteurs les plus divers, il s'interroge avec eux sur les destinées d'un monde privé de ses fondements et revisite l'histoire des utopies. Pourrait-on abolir la famille, le commerce ou l'État ? Au croisement de l'anthropologie, de Jacques le fataliste de Denis Diderot, du saint Antoine de Gustave Flaubert, du Don Quichotte de Miguel de Cervantes ou des plus farouches utopies, *Le Jardin d'Attila* propose une plongée subjective dans la fantaisie des possibles.



Rankin Street, 1953, 2013.
Courtesy de l'artiste © Naeem Mohaiemen

NAEEM MOHAEMEN

Né à Londres en 1969. Vit et travaille entre Dakka et New York.

Auteur et plasticien, Naeem Mohaiemen enquête par le biais de la photographie, du cinéma et de l'essai sur des histoires de rupture, notamment celles des idéaux de gauche et de l'échec des utopies.

Ses projets ont été accueillis à la Whitney Biennial of American Art (volet « Visible Collective »), au Finnish Museum of Photography, à la Third Line de Dubaï et à la foire d'art contemporain Frieze. Publications : *Between Ashes and Hope: Chittagong Hill Tracts in the Blind Spot of Bangladesh Nationalism* (direction), *Islamic Roots of Hip-Hop* (Sound Unbound, MIT Press), *Collectives in Atomised Time* (avec Doug Ashford) et *No Exit* (avec Glenn Urieta, *Secret Identities: Asian Superhero Comics*). Il bénéficie en 2014 d'une bourse de la Fondation Guggenheim, tandis que ses projets ont obtenu le soutien de Creative Time, Creative Capital, la Sharjah Art Foundation, Rhizome, Franklin Furnace, ainsi que la Puffin Foundation.

<http://shobak.org>

Rankin Street, 1953 [Rue Rankin, 1953], 2013.

Vidéo, couleur, son, 7 min 43 s

La découverte par Naeem Mohaiemen d'une boîte de photographies prises des années avant sa naissance par son père déclenche une interrogation sur les archives familiales, les lacunes de la mémoire et le rôle des images comme supports du souvenir.



Orlando's Book [Le livre d'Orlando], 2013. Courtesy de l'artiste
© Wendy Morris

WENDY MORRIS

Née à Walvis Bay (Namibie) en 1960. Vit et travaille en Belgique.

Dans son travail, principalement constitué de films d'animation au fusain, Wendy Morris s'interroge sur les différentes formes de représentation du continent africain en Europe. Artiste sud-africaine multidisciplinaire – animation, courts métrages et œuvres sonores –, elle étudie les arts plastiques et l'histoire de l'art dans son pays avant d'obtenir, en 2013, son doctorat d'art à l'université de Louvain avec un trio de courts métrages, *The Salvation Project*. Ses films ont été présentés lors de nombreux festivals de court métrage, de documentaire et d'animation du monde entier, dont Clermont-Ferrand, DOK-Leipzig et Annecy. http://wendymorris.blogspot.fr/p/cv_10.html

Orlando's Book [Le livre d'Orlando], 2013.

Film d'animation, noir et blanc, son, 3 min 52 s

Le point de départ du film est le livre de paysages anglais que reçut un jour Orlando, petit garçon élevé dans les missions d'Afrique du Sud au XIXe siècle, par ailleurs ancêtre de Wendy Morris. Avec *Orlando's Book*, l'artiste tisse une réflexion autour la mémoire des lieux, tentant de réconcilier le souvenir de sites que l'on connaît par les livres, mais que l'on a jamais visités, avec celui d'endroits où l'on s'est rendu mais que l'on n'a jamais vus illustrés.



Nefandus, 2013. Courtesy de l'artiste © Carlos Motta

CARLOS MOTTA

Né à Bogotá en 1978. Vit et travaille à New York.

Carlos Motta est un artiste multidisciplinaire dont le travail puise dans l'histoire politique pour tenter, à travers des contre-récits, de prendre en compte les histoires, les peuples et les identités effacés.

Son œuvre a notamment été présentée à la Tate Modern, Londres ; au New Museum, au Guggenheim Museum et au MoMA – PS1 Contemporary Art Center, New York ; à l'Institute of Contemporary Art, Philadelphie ; au Museo de Arte del Banco de la República, Bogotá ; au Serralves Museum, Porto ; au musée national d'Art contemporain d'Athènes ; au CCS Bard Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson ; au San Francisco Art Institute ; au Hebbel am Ufer, Berlin ; et au Witte de With, Rotterdam. Diplômé du programme indépendant d'études du musée Whitney (2006), Carlos Motta a bénéficié d'une bourse de la Fondation Guggenheim (2008) et d'aides d'Art Matters (2008), du NYSCA (2010), de la Creative Capital Foundation et du Kindle Project (2012). Il enseigne à Parsons The New School for Design et à la School of Visual Arts et sera, au printemps 2014, professeur invité de la Pratt Institute School of Art and Design, aux États-Unis. <http://carlosmotta.com>

Nefandus, 2013. Vidéo HD, 16/9, couleur, son, 13 min 6 s

Nefandus Trilogy, trois courts métrages récents de Carlos Motta sur la sexualité aux époques préhispanique et coloniale, a connu sa première mondiale en janvier 2014 lors du Festival international du film de Rotterdam et a été présenté à la première Biennale internationale d'art contemporain de Carthagène (Colombie). Dans *Nefandus*, un homme descend en canoë le Río Don Diego dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie caraïbe. Le paysage est d'une beauté « sauvage ». L'homme raconte des histoires de pecados nefandos [pêchés indicibles, crimes abominables], d'actes de sodomie commis dans les Amériques durant la conquête.

S'il a bien été établi que les conquistadors espagnols utilisaient le sexe comme arme de domination, que sait-on des traditions homo-érotiques préhispaniques ? Comment la morale chrétienne enseignée par les missions catholiques et propagée par le biais de la guerre lors de la conquête a-t-elle transformé le rapport des autochtones au sexe ? *Nefandus* guette dans le paysage, dans ses mouvements et dans ses bruits des bribes d'histoires qui restent tues et qui, dans les témoignages historiques, ont été en grande partie occultées et stigmatisées.



Building Stories #001 [That Distant Piece of Mine], 2013.
Courtesy de l'artiste © Els Opsomer

ELS OPSOMER

Née à Gand en 1968. Vit et travaille entre Bruxelles et Rufisque (Sénégal).

Basé sur un fonds d'archives d'images urbaines en constant développement depuis plusieurs années, le travail d'Els Opsomer pose un regard sur les conséquences de la mondialisation sur l'intégrité de l'individu et évoque l'échec des utopies de la modernité.

Outre les nombreuses biennales internationales auxquelles l'artiste a participé (XIIe Biennale d'Istanbul, Biennale de Bruxelles I, VIIe Biennale de Gwangju, Ve Biennale de Wroclaw), elle a résidé à la Rijksakademie d'Amsterdam (1996-1998). Parmi ses expositions personnelles, on citera « Shadows and Snow », galerie Erna Hecey, Bruxelles ; « _imovie [1-2-3] », MAC's, Grand-Hornu (Belgique) ; « Time Suspended », Kunsthall, Bergen (Norvège), Witte de With, Rotterdam (2004-2005). Elle a été récompensée par le prix Courtisane (2007). Après avoir enseigné à l'ENSAV de La Cambre à Bruxelles, Els Opsomer dirige à présent le master de photographie de la Luca School of Arts de Bruxelles et fait partie de la direction artistique de l'atelier de recherche bruxellois Sound Image Culture. Comme elle, ses œuvres voyagent dans le monde entier.

Building Stories #001 [That Distant Piece of Mine], 2014

[Construire des histoires n°001 [Cette lointaine partie de moi]

Film 16 mm transféré en vidéo HD, couleur, son, 42 min 27 s

Building Stories #001 [That Distant Piece of Mine] s'offre comme une promenade documentaire et poétique à travers le Sénégal, entre la déambulation des habitants au milieu d'un environnement urbain dont on ne saurait dire s'il est marqué par le progrès ou par son absence, les bâtiments souvent plantés dans le paysage comme des ovnis ou encore les infrastructures abandonnées. La tension du film réside dans l'interaction entre le familier et l'étrange, entre ce qui est construit et en constante déconstruction, entre les histoires que s'invente le spectateur et celles que ces scènes lui racontent.



Homenaje a los caídos [Homage à ceux qui sont tombés], 2012. Courtesy des artistes
© Daniela Ortiz & Xosé Quiroga

DANIELA ORTIZ & XOSÉ QUIROGA

Née à Cuzco (Pérou) en 1985. Vit et travaille à Barcelone.

Né à Ourense (Espagne) en 1979. Vit et travaille à Barcelone.

Le travail de Daniela Ortiz et de Xosé Quiroga vise à créer des espaces de tension pour explorer les notions de race, de classe, de nationalité et de genre, et pouvoir ainsi analyser le comportement social. Depuis quelques années, plusieurs de leurs enquêtes et projets tournent autour de la question migratoire et des mesures prises par les États et les pays d'accueil pour y faire face.

Daniela Ortiz a participé à des expositions collectives en Espagne, aux États-Unis, au Pérou, en Suède, en Roumanie et en République tchèque. Elle a exposé à titre personnel en Espagne à l'Espai 13 de la Fundació Miró (Barcelone), au musée Abelló (Mollet del Vallès) et au centre d'art Muncunill (Terrassa). Elle a reçu la bourse Guasch-Coranty de l'université de Barcelone (2011) pour le projet *Maids Rooms*, la bourse de la CIFO (2012) pour le projet *Distinction*, et la bourse de production du BCN pour mener à bien son projet NN15.518 en collaboration avec Xosé Quiroga.

Daniela Ortiz et Xosé Quiroga sont rédacteurs en chef du site d'information indépendant *antigonia.com*, dont le propos est de mettre en lumière certains événements en confrontant l'information puisée dans les médias de masse et les médias indépendants.

<http://daniela-ortiz.com>

<http://antigonia.com>

Homenaje a los caídos, 2012 [Homage à ceux qui sont tombés], 2012.

Vidéo, couleur, son, 17 min 11 s

Brandissant une photo de l'immigrée congolaise Samba Martine, portant l'inscription « morte à l'hôpital du 12-October après 38 jours passés au centre de détention des immigrés d'Aluche », Daniela Ortiz a effectué un parcours en plusieurs étapes symboliques lors de la célébration de la fête nationale espagnole, le 12 octobre 2012 à Madrid. Le premier arrêt a eu lieu place Christophe-Colomb, le second devant le domicile de l'homme politique congolais Moïse Tshombe, le troisième au centre de détention d'Aluche et le dernier à l'hôpital du 12-October où a succombé Samba Martine en 2011.



Flying to South, 2006. Courtesy de l'artiste
© Anxiong Qiu

ANXIONG QIU

Né à Chengdu (Chine) en 1972. Vit et travaille à Shanghai.

Anxiong Qiu a fait ses études à l'académie d'art du Sichuan. Après avoir poursuivi ses études à Kassel (Allemagne), il est revenu en Chine pour s'établir à Shanghai. Connu pour ses peintures, animations et installations vidéo, il adopte généralement le lavis traditionnel chinois pour réaliser ses œuvres d'animation. Qiu a acquis une renommée internationale en présentant son travail à la Biennale de Shanghai de 2006. Il a aussi participé aux Biennales internationales d'art de Sydney, Thessalonique, Séoul, São Paulo, Busan et Nanjing. Dans une vidéo de 2006 intitulée *New Book of the Mountains and Seas*, il a renoué à sa façon avec la tradition chinoise, à une époque où peu d'artistes s'intéressaient à ce sujet.

<http://www.qiuanxiong.net/en>

Flying to South [Vol vers le sud], 2006.

Film d'animation, noir et blanc, son, 8 min 59 s

Flying South déroule une succession d'images de champs anéantis par la culture intensive et de paysages en voie de disparition, d'animaux mutants et vecteurs d'épidémies, d'inhumations de masse, de livres brûlés ou s'envolant de bibliothèques... Autant de visions chaotiques évoquant un ordre naturel et sociétal perturbé, dont l'équilibre originel trouve une lointaine réminiscence dans la référence poétique du titre du film la migration des oiseaux et au cycle des saisons. Avec ce conte noir, Anxiong Qiu renvoie en filigrane aux aspects les plus sombres de la réalité contemporaine chinoise.



Untitled [Sans titre], 2011. Courtesy de l'artiste et SA SA BASSAC, Phnom Penh © Khvay Samnang

KHVAI SAMNANG

Né à Svay Rieng (Cambodge) en 1982. Vit et travaille à Phnom Penh.

Khvay Samnang travaille sur les notions de médiation, de changement et de continuité. Il propose des réinterprétations de l'histoire, de pratiques culturelles établies et d'affaires litigieuses en cours.

Khvay est titulaire d'une licence de peinture (Université royale des beaux-arts, Phnom Penh, 2006). Il est membre fondateur du collectif d'artistes Stiev Selapak ainsi que des espaces Sa Sa Art Projects (2010) et SA SA BASSAC (2001). En 2013, son travail a été montré à la IVe Biennale de Singapour et à la IVe Biennale d'art asiatique de Taiwan ainsi qu'au sein de l'exposition collective « Phnom Penh: Rescue Archaeology », qui a été présentée à l'ifa, Berlin et Stuttgart. L'artiste est en résidence à la Künstlerhaus Bethanien de Berlin jusqu'en 2015.

Untitled [Sans titre], 2011. Vidéo, couleur, son, 4 min 22 s, en boucle

Cette vidéo, qui peut aussi être présentée sous forme d'installation, porte sur la privatisation des lacs publics de Phnom Penh par les autorités cambodgiennes qui ont traité illégalement avec des promoteurs pour chasser des milliers de résidents des abords de ces lacs. Quatre mille familles ont déjà été expulsées des environs du lac Boeung Kak situé en centre-ville. Dans ses neuf performances, réalisées au fil de l'année 2010 pendant les pauses-déjeuner des agents de sécurité, l'artiste, campé dans les eaux de ces lacs à différentes étapes de leur aménagement, déversait sur lui un seau de sable. Cet acte simple et répétitif évoque le comblement et l'appropriation de ces lacs.



Gala, 2005. Courtesy de l'Estate of Allan Sekula
© Estate of Allan Sekula

ALLAN SEKULA

Né à Érié (États-Unis) 1951-† à Los Angeles en 2013.

Peu après son master de beaux-arts obtenu à l'université de San Diego en 1974, Allan Sekula commence à publier, dans *Artforum*, des articles dans lesquels il sonde les usages sociaux de la photographie. Ces textes, rassemblés en 1984 dans *Photography against the Grain: Essays and Photo Works 1973-1983* (trad. française : *Écrits sur la Photographie*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2013), ont profondément modifié la façon de conceptualiser la fonction documentaire de ce médium.

Parallèlement, dès le début des années 1970, son travail sur les séquences photographiques, les textes écrits, les diaporamas et les enregistrements sonores suit une évolution proche de celle du cinéma.

On retrouvera son art visuel et ses écrits dans ses ouvrages plus récents, tels que *Fish Story* (1995) ou *TITANIC's wake* (2003), qui passent en revue les effets du capitalisme sur le travail manuel et les classes. Par ailleurs, son intérêt ancien pour les questions d'économie maritime et leurs liens avec la mondialisation a débouché sur de vastes productions photographiques présentées à la *documenta 11* (2002) et à la *documenta 12* (2007). Parmi ses œuvres vidéo et cinématographiques, on peut citer *Tsukiji* (2001), *Gala* (2005) ou *Lottery of the Sea* (2006). En collaboration avec Noël Burch, il réalise *The Forgotten Space* (2010), récompensé par le prix spécial du jury au Festival de Venise 2010 dans la section Orizzonti.

Allan Sekula enseigna durant près de trois décennies au California Institute of Arts.

***Gala*, 2005.** Vidéo numérique transférée sur DVD, couleur, son, 26 min

Le monumental Walt Disney Hall a été inauguré à Los Angeles en octobre 2003. Lors de la cérémonie d'ouverture de ce bâtiment, construit par l'architecte Frank Gehry, la théâtralité du lieu confine à la grandiloquence. Des faisceaux roses, mauves et jaunes zèbrent le ciel dans un ballet de conte de fées. La caméra d'Allan Sekula dissèque cet événement mondain avec précision et esquisse le portrait d'une société qui se pavane en smoking et robe de soirée sur le monumental escalier d'accès. Sans être démonstratif, mais en captant des détails révélateurs, le film propose une critique kaléidoscopique de la culture des classes privilégiées et questionne les notions de frontières entre espace public et privé.



Lovely Andrea, 2007. Courtesy de l'artiste © Hito Steyerl

HITO STEYERL

Née à Munich en 1966. Vit et travaille à Berlin.

Hito Steyerl est réalisatrice et écrivaine. Son travail se situe à la croisée de la technologie médiatique, de la violence politique et du désir avec, pour moyens d'expression politique, l'humour, le charme et la gravité légère. Elle puise aussi bien dans des séquences visuelles et sonores détournées que dans des citations philosophiques. Condensés, ces matériaux donnent lieu à des spéculations décousues aux allures d'essais mêlant textes et images. La sensibilité exacerbée de l'artiste aux analogies la conduit à recueillir mais aussi à inventer des histoires décrivant des réalités plus étranges que la fiction et qu'elle analyse au travers d'expériences mentales débridées.

Hito Steyerl a étudié le cinéma à l'académie des arts visuels de Tokyo et à l'université de la télévision et du cinéma de Munich ; elle est titulaire d'un doctorat en philosophie de l'académie des beaux-arts de Vienne. Cependant, les étapes les plus formatrices de son parcours ont été celles où elle a travaillé comme cascadeuse et videuse. Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions personnelles et collectives, dont la documenta 12, la Biennale de Taipei 2010 et la VIIe Biennale de Shanghai. Ses essais écrits ont été abondamment diffusés, surtout en ligne, sur des sites comme e-flux et eipcp.

Lovely Andrea [Jolie Andrea] 2007. Vidéo, couleur, son, 29 min 28 s

La vidéo *Lovely Andrea* retrace la recherche d'une photo de bondage de Hito Steyerl prise en 1987 à Tokyo sous le nom de son amie Andrea. La vidéo juxtapose des séquences documentaires de la quête de cette image, notamment numéros de bondage, interviews de « maîtres de la corde » et pratique d'autosuspension de l'artiste Asagi Ageha, avec des photos de Guantanamo et d'Abou Ghraib, une bande-annonce de Spider-Man de 2002, des extraits de Spider-Woman et des images du célèbre discours de Ronald Reagan à la porte de Brandebourg en 1987. Cette technique de montage crée un maillage serré de relations et d'associations, reliées entre elles par les métaphores centrales du bondage et de la toile d'araignée. Le rapport de domination et de soumission inscrit dans les photographies de bondage se révèle être le modèle global de la société.



In a Pig's Eye, 2010. Courtesy de CaRTe blaNChe
© Atsushi Wada / Tokyo University of the Arts

ATSUSHI WADA

Né à Kobé (Japon) en 1980. Vit et travaille à Kobé.

Les œuvres d'Atsushi Wada se présentent généralement sous forme d'allégories et de contes qui laissent le spectateur face à des évocations souvent très mystérieuses. Dans les films d'animation de l'artiste, le concept traditionnel japonais du *ma*, qui désigne « les intervalles entre les choses », apparaît comme récurrent.

Atsushi Wada a étudié à l'université d'Osaka Kyoiku, à l'Image Forum Institute of Moving Images et à l'université des arts de Tokyo. En 2002, il crée en autodidacte ses premiers courts métrages d'animation. *Day of Nose* (2005) a été désigné meilleur court métrage du Norwich International Animation Festival, et *Well, That's Glasses* (2007) meilleur film par le jeune jury du Festival international du court métrage de Rio de Janeiro. *In a Pig's Eye* (2010), nommé à Zagreb, Annecy, Hiroshima et Ottawa, a remporté le prix du meilleur film au Fantoche International Animation Film Festival de Baden (Suisse) et le Jabberwocky d'argent à Etiuda & Anima, Cracovie. Quant à *The Mechanism of Spring* (2010), la première a eu lieu au Festival du film de Venise.

Ses films d'animation ont été présentés lors de festivals dont la Berlinale (2012), l'Animafest Zagreb (2012), le Festival d'animation d'Hiroshima (2012) et, plus récemment, le Ann Arbor Film Festival de Michigan (2014). Son dernier film, *The Great Rabbit* (2012), a remporté l'Ours d'argent du meilleur court métrage au Berlin Film Festival de 2012.

<http://kankaku.jp/en-index.html>

In a Pig's Eye (Wakaranai Buta) [Dans l'œil d'un cochon] 2010

Film d'animation HDCAM, couleur, son stéréo, 10 min 9 s

Un cochon géant est étendu dans un jardin ordinaire et bloque la porte de la maison. Celle-ci est occupée par une famille nombreuse composée du père, de la mère, du grand-père, de six enfants et d'un chien. Les travaux monotones du quotidien montrés à l'intérieur de la maison contrastent nettement avec les jeux plus désinvoltes du dehors mais, dans l'ensemble, le film dépeint l'ennui et l'absurdité de la vie au jour le jour. Ce film possède une tonalité sépia qui rappelle la peinture traditionnelle japonaise sur rouleaux de papier.



Habana Libre, 2010. Courtesy de l'artiste, de la Foksal Gallery Foundation, Varsovie, et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich
© Artur Żmijewski

ARTUR ŻMIJEWSKI

Né à Varsovie en 1966. Vit et travaille à Varsovie.

Dans ses photographies, films et vidéos, Artur Żmijewski enquête sur les codes sociaux à travers l'observation de situations insolites ou inventées par lui-même. Il considère son travail comme déclencheur d'événements dans lesquels il emprunte des stratégies d'action politique pour créer des scénarios provocateurs pour les participants afin de documenter ses réactions. Son travail explore souvent les traumatismes provoqués par des événements historiques ou sociopolitiques. Après avoir étudié à la faculté de sculpture de l'académie des beaux-arts de Varsovie entre 1990 et 1995, Artur Żmijewski obtient son diplôme dans l'atelier du professeur Grzegorz Kowalski en 1995. La même année, il est boursier de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam. Lors de l'exposition « Guarene Arte 2000 », il reçoit le Fondazione Sandretto Re Rebaudengo Per L'Arte Prize pour l'œuvre *An Eye for an Eye*. En 2005, sa *Repetition* est vue sur le pavillon polonais dans le cadre de la Biennale de Venise. Son film *Them* (2007) est projeté à la documenta de Cassel. En 2007-2008, il bénéficie d'une bourse de DAAD Artists in Residence in Berlin où il prépare son dernier projet, *Democracies*. Artur Żmijewski a codirigé le magazine *Czereja* ; il est également critique d'art et commissaire. En 2010, il a reçu l'Ordway Prize décerné par le New Museum de New York et par le Creative Link for the Arts. Artur Żmijewski a dirigé la VIIe Biennale de Berlin en 2012.

Habana Libre [Libre Havane], 2010. Vidéo, couleur, son, 24 min 44 s

Habana Libre a été tourné à Cuba. Artur Żmijewski marche dans les rues de La Havane et filme autour de lui les gens occupés à récupérer des déchets, coudre des vêtements, vendre de l'épicerie. Les images sont dépourvues de commentaire. Ce film donne à voir un vaste portrait d'une ville et de ses habitants.

AUTOUR DU PROJET

I UNE APPLICATION NUMÉRIQUE

À l'occasion du projet « Inventer le possible », le Jeu de Paume propose une application numérique qui permet à un large public de découvrir, sur un mode interactif, intuitif et plaisant, « Une vidéothèque éphémère ».

Application *Inventer le possible. Une vidéothèque éphémère* : bilingue français / anglais.

Disponible sur Google Play et Apple Store. Prix : 1,79 €

Cette application a bénéficié du soutien des Amis du Jeu de Paume.

I VISITES ET ACTIVITÉS CULTURELLES

PROJECTION ET RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Sous la forme d'un dialogue avec les artistes et les commissaires du projet, ces rencontres seront l'occasion d'approfondir les thématiques évoquées par les œuvres :

I Mardi 14 octobre à 18 h 30 :

Marine Hugonnier et Carlos Motta

I Vendredi 28 novembre à 18 h 30 :

Anxiong Qiu et Wendy Morris

I Vendredi 12 décembre à 18 h 30 :

Julia Morandeira Arrizabalaga du collectif Declinacion Magnética et Eric Baudelaire

I Vendredi 30 janvier à 18 h 30 :

Ursula Biemann et Wim Catrysse

LES RENDEZ-VOUS DU JEU DE PAUME

Le mercredi et le samedi à 12 h 30

Visite commentée des expositions par un conférencier du Jeu de Paume.

I gratuit sur présentation du billet d'entrée.

LES RENDEZ-VOUS DES MARDIS JEUNES

Le dernier mardi du mois de 11 h à 21 h

À l'occasion des « mardis jeunes » du Jeu de Paume, qui offrent l'accès libre aux expositions pour les étudiants et les moins de 26 ans, sont organisées des rencontres avec les artistes ou les commissaires invités, ainsi que des visites des expositions avec les conférenciers du Jeu de Paume.

I programme disponible sur www.jeudepaume.org, rubrique « mardis jeunes »

I gratuit pour les étudiants et les moins de 26 ans

I ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

LES RENDEZ-VOUS EN FAMILLE

Le samedi à 15 h 30 (sauf dernier du mois) / durée : 1 h

Chaque samedi – à l’exception du dernier du mois –, les conférenciers du Jeu de Paume accueillent les enfants (de 7 à 11 ans) et leurs parents, ou les adultes qui les accompagnent, au cours d’un rendez-vous avec les images. Plusieurs parcours sont proposés, dans les expositions en cours et dans l’espace éducatif, entre les images exposées et les images projetées. Les participants sont invités à découvrir les démarches et les pratiques de chacun des artistes présentés.

I inscription : 01 47 03 12 41 ou rendezvousenfamille@jeudepaume.org

I gratuit pour les enfants et pour les abonnés

LES ENFANTS D’ABORD !

Mouvements dans la ville

Le dernier samedi du mois à 15 h 30 / durée : 2 h

Samedis 25 octobre, 29 novembre, 27 décembre 2014 et 31 janvier 2015 à 15 h 30

Réservées aux enfants de 7 à 11 ans, ces visites-ateliers sont proposées par le Jeu de Paume le dernier samedi du mois. En lien avec les expositions en cours et avec le matériel en place dans l’espace éducatif, les participants sont invités à composer et à éditer leurs propres images photographiques. Ouvertes à douze enfants, ces séances permettent à chacun de mettre en page et d’imprimer un portfolio personnel.

I inscription obligatoire : 01 47 03 04 95 ou lesenfantsdabord@jeudepaume.org

I gratuit pour les enfants

12-15ANS.jdp

Du mouvement dans les images aux images en mouvement

Mardi 21 et mercredi 22 octobre 2014, 14 h 30-17 h 30

Deux demi-journées / durée : 3 h

Pendant les vacances scolaires, au cours de deux après-midis consécutifs, les stages de pratique des images 12-15ans.jdp proposent des allers-retours entre les démarches artistiques explorées dans les expositions et des espaces d’expérimentation pratique. Des postes informatiques et des outils numériques sont à disposition pour produire, transformer, monter, échanger, partager et éditer des images. Les thèmes, renouvelés à chaque stage, impliquent les images fixes, les images et mouvement ou les images en réseau.

I inscription obligatoire : 01 47 03 04 95 ou 12-15ans.jdp@jeudepaume.org

I gratuit sur présentation du billet d’entrée aux expositions, tarif réduit (voir tarifs sur le site du Jeu de Paume)

I SÉLECTION DE VIDÉOS DANS L'ESPACE ÉDUCATIF

À l'occasion de la « Vidéotheque éphémère », une sélection de cinq vidéos est proposée au jeune public dans l'espace éducatif. La manière dont ces vidéos associent image, son, musique et chant, ainsi que leur format court, permettent aux plus jeunes de les aborder. Ils peuvent ainsi découvrir les films d'animation énigmatiques de Wendy Morris et Anxiong Qiu, les « performances » critiques de Khvay Samnang, les « tableaux vivants » mis en scène par Peter Friedl et les dialogues entre les images d'Edgardo Aragón Díaz. L'ensemble de cette séquence, qui dure 30 minutes environ, est projeté en boucle dans l'espace éducatif, le week-end et pendant les vacances scolaires (sauf les 21 et 22 octobre).

- Wendy Morris, *Orlando's Book*, 2013 (3 min 52 s)
- Anxiong Qiu, *Flying to South*, 2006 (9 min 18 s)
- Khvay Samnang, *Untitled*, 2011 (5 min)
- Peter Friedl, *Bilbao Song*, 2010 (5 min 53 s)
- Edgardo Aragón Díaz, *Hunter*, 2013 (9 min 34 s)

I ET AUSSI

À partir du 11 novembre 2014, la « Vidéotheque éphémère » se prolonge au niveau -1 du Jeu de Paume. Une projection sur grand écran y présente l'ensemble des œuvres dans le foyer. Les visiteurs peuvent également accéder aux vidéos et aux contenus de l'application sur des tablettes numériques mises à disposition dans la mezzanine.

IMAGES PRESSE

I CONDITIONS D'UTILISATION

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-dessous est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion du projet au Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

VE 01

Yto Barrada

The Botanist

2008

Vidéo, couleur, son, 20 min

Courtesy de l'artiste

© Galerie Polaris, Paris



VE 02

Ursula Biemann

Deep Weather

[Le Climat dans l'abîme]

2013

Vidéo HDV, couleur, son, 9 min

Courtesy de l'artiste

© Ursula Biemann



VE 03

Declinación Magnética

Margen de error (Libros de texto)

[Marge d'erreur (Manuels scolaires)]

2013

Vidéo, couleur, son, 16 min 20 s

Courtesy Declinación Magnética

© Creative Commons



VE 04

Yang Fudong

Seven Intellectuals in Bamboo Forest, Part I

2003

Film 35 mm transféré sur DVD, noir et blanc, son, 29 min

Courtesy de l'artiste et de la galerie Marian Goodman,
Paris / New York

© Yang Fudong



VE 05

Peter Friedl

Bilbao Song

2010

Vidéo couleur, son, 5 min 53 s

Courtesy de l'artiste et Guido Costa Projects, Turin

© Peter Friedl



VE 06

Anxiong Qiu

Flying to South [Vol vers le sud]

2006.

Film d'animation, noir et blanc, son, 8 min 59 s

Courtesy de l'artiste

© Anxiong Qiu



VE 07

Martin Le Chevallier

Le Jardin d'Attila

2012

Vidéo, couleur, son stéréo, 33 min

© Aurora films, 2012



VE 08

Wendy Morris
Orlando's Book
[Le livre d'Orlando]
2013
Fim d'animation, noir et blanc, son, 3 min 52 s
Courtesy de l'artiste
© Wendy Morris



VE 09

Carlos Motta
Nefandus
2013
Vidéo, HD, 16/9, couleur, son, 13min 4 s
Courtesy de l'artiste
© Carlos Motta



VE 10

Building Stories #001 [That Distant Piece Of Mine]
[Construire des histoires n° 001 [Cette lointaine partie de moi]]
2013
Film 16 mm transféré en vidéo HD, couleur, son, 42 min 12 s
Courtesy de l'artiste
© Els Opsomer



VE 11

Daniela Ortiz & Xosé Quiroga
Homenaje a los caídos
[Hommage à ceux qui sont tombés]
2012
Vidéo, couleur, son, 19 min 38 s
Courtesy des artistes
© Daniela Ortiz & Xosé Quiroga



VE 12

Khvay Samnang

Untitled

[Sans titre]

2011

Vidéo, couleur, son, en boucle

Courtesy de l'artiste et SA SA BASSAC, Phnom Phen

© Khvay Samnang



VE 13

Allan Sekula

Gala

2005

Vidéo numérique transférée sur DVD, couleur, son, 26 min

Courtesy de l'Estate of Allan Sekula

© Estate of Allan Sekula



VE 14

Atsushi Wada

In a Pig's Eye (Wakaranai Buta)

2010

Film d'animation HDCAM, couleur, son stéréo, 10 min 10 s

Courtesy de l'artiste

© Atsushi Wada / Tokyo University of the Arts



VE 15

Artur Żmijewski

Habana Libre

2010

Vidéo, couleur, son, 24 min 41 s

Courtesy de l'artiste, de la Foksal Gallery Foundation, Varsovie, et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich

© Artur Żmijewski



INFORMATIONS PRATIQUES

I JEU DE PAUME

Adresse

1, place de la Concorde – 75008 Paris
01 47 03 12 50 – www.jeudepaume.org

Horaires d'ouverture

Mardi (nocturne) : 11 h-21 h
Mercredi à dimanche : 11 h-19 h
Fermeture le lundi

Tarifs

Plein tarif 10 € / Tarif réduit 7,50 €
Entrée gratuite : une vidéothèque éphémère, programmation Satellite ; mardis jeunes (le dernier mardi du mois de 11 h à 21 h pour les étudiants et les moins de 26 ans) ; les moins de 12 ans
Billetterie en ligne sur le site Internet du Jeu de Paume, avec la Fnac, Digitick et Ticketnet

Abonnement annuel et partenaires culturels

Accès gratuit et illimité aux expositions et à toutes les activités culturelles du Jeu de Paume
Abonnement annuel : plein tarif 30 € / tarif réduit 25 € / tarif jeune 20 € / tarif duo 50 €

I VISUELS PRESSE

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org
Page d'accueil : **Presse** / Identifiant : **presskit** / Mot de passe : **photos**

I CONTACTS

Relations presse : Laurence Gillion

01 47 03 13 22 / 06 42 53 04 07 / laurencegillion@jeudepaume.org

Communication : Anne Racine

01 47 03 13 29 / anneracine@jeudepaume.org

DÉCOUVREZ LE MAGAZINE EN LIGNE DU JEU DE PAUME
WWW.JEUDEPAUME.ORG/LEMAGAZINE

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



[@JEUDEPAUMEPARIS](https://twitter.com/JEUDEPAUMEPARIS)

[#VIDEOTHEQUE](https://www.instagram.com/jeudepaume/)